Falk Van Gaver, L'Écologie selon Jésus-Christ.

Paris, Éditions de l'Homme nouveau, 2011, 168 p. Préface de Jean Bastaire

Lionel Obadia

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/23578>
DOI : 10.4000/assr.23578
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011
Pagination : 288
ISBN : 9782713223273
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Lionel Obadia, « Falk Van Gaver, L'Écologie selon Jésus-Christ. », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 156 | octobre-décembre 2011, document 156-112, mis en ligne le 17 février 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/23578> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.23578>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Falk Van Gaver, L'Écologie selon Jésus-Christ.

Paris, Éditions de l'Homme nouveau, 2011, 168 p. Préface de Jean Bastaire

Lionel Obadia

RÉFÉRENCE

Falk VAN GAVER, L'Écologie selon Jésus-Christ, Paris, Éditions de l'Homme nouveau, 2011, 168 p. Préface de Jean Bastaire

- 1 Cet ouvrage de Falk Van Gaver relève plus de la prise de position théologique que de l'analyse sociologique à propos de l'engagement, toujours plus manifeste, des religions dans les questions « écologiques ». Il s'ouvre d'emblée sur deux questions majeures « l'écologie est-elle chrétienne ? Le christianisme est-il écologique ? » (p. 11) qui se voient attribuer toutes deux une réponse positive. La réponse à la seconde question apparaît néanmoins traitée de manière plus significative que la première.
- 2 Tout au long de l'ouvrage, l'auteur va développer ce qui en fait le pivot conceptuel : « l'écologie chrétienne est une écologie intégrale, aussi bien humaine que naturelle » (p. 11), pour s'opposer aux attaques dont la tradition judéo-chrétienne a fait l'objet en matière d'indifférence écologique, voire de responsabilité... Cet intégralisme n'est pas un intégrisme : il fait référence aux textes anciens et récents de l'Église catholique (Bible, discours de Joseph Ratzinger, Compendium de la doctrine sociale de l'Église, catéchismes, Apôtres, etc.) ou philosophiques mais d'inspiration spirituelle (Charles Péguy, Paul Claudel, Simone Weil...) et suppose « une pensée intégralement écologique parce que pleinement catholique, et une vie intégralement écologique parce qu'intégralement évangélique » (p. 17). Les postulats en sont que nature et culture sont indissociables dans les traditions scripturaires chrétiennes et qu'à ce titre, ces dernières offrent des ressources en matière d'éthique environnementale voire d'une éthique de responsabilité que les pensées « modernes », en désacralisant la nature, n'ont pas su créer.

- 3 La critique contre la modernité se déploie alors selon une ligne d'argumentation connue : individualisme forcené, surconsommation, ultra-technicité, inégalités sociales et économiques, périls écologiques... À quoi l'auteur oppose non pas une « décroissance » (séculière) mais une « vraie croissance » (p. 118 *sqq.*) établie sur un mode de vie frugal et raisonné, sans contradiction avec les injonctions divines (« croissez et multipliez »). Le projet sous-jacent à l'ouvrage est double : celui d'une défense de l'écologie chrétienne assortie à la reconstruction d'une société (de la société) fondée sur les valeurs centrales du christianisme ou de la religion (même si les cultes extrêmes ou néo-orientaux, qui ont gagné du terrain dans le champ de l'écologie religieuse, se voient disqualifiés à l'occasion, p. 29).
- 4 Mais pour la mise en œuvre d'un tel programme, il fallait que soit levé le problème biblique de la « domination » de l'homme sur le monde au nom de Dieu, qui est une possession de nature contractuelle et réciproque (p. 39), une « alliance » (au sens juif du terme, p. 56), et, ainsi, ne procède pas d'une exploitation unilatérale (p. 33), ce qui unit donc, selon les textes mêmes, le destin de l'Homme et celui de la Nature, dans un ordre unifié. Les exemples empruntés aux sources bibliques et notamment au récit de la Création autorisent l'auteur à poser comme axiome que la *creatio* ne se conçoit pas sans *conservatio* (p. 52) et donc que « la destruction de la nature est une offense à Dieu » (p. 63). Le propos, théologique dans ses formes et ses attendus – qui poursuit les intentions de Jean-Paul II, « pape vert » (p. 93), Jean Bastaire, pionnier désigné de l'écologie chrétienne, et Benoît XVI –, ne fait aucun mystère de son caractère de plaidoyer pour un rétablissement du christianisme comme vision du monde, certes, « œcuménique » (p. 96) mais surtout eucharistique (p. 105 *sqq.*), incommensurable à d'autres, qui dépasserait (sans les réfuter) les catégorisations scientifiques et matérialistes de la Nature.
- 5 On est loin, évidemment, d'autres approches en termes d'écologie religieuse, celles des sociétés non-occidentales (Descola, 2005 ; Taylor). La lecture de ce livre est instructive s'agissant des attitudes contemporaines du catholicisme face à la montée en puissance d'un écologisme politique. Il laisse néanmoins en suspension la question des rapports entre christianisme et écologisme. L'accent récent du christianisme sur l'écologie participe-t-il d'une écologisation plus que d'un dévoilement de sa « nature » écologique ? Les arguments qui auraient permis de se saisir de cette question sont un peu rapidement évacués (mais ce n'est pas l'objet du livre) : si la « question écologique » est « moderne » (p. 15) les réponses chrétiennes s'inscrivent néanmoins, selon l'auteur dans des « principes éternels » qu'il faut « appliquer (...) aux réalités de son temps » (p. 17). Certes, l'auteur évoque la « conversion écologique » que Jean-Paul II appelait de ses vœux face au sentiment d'urgence environnementale (p. 35-36), mais rapatrie son propos sur une *antiquité* de l'écologie, « fille de l'Évangile ». Un ouvrage, donc, qui s'inscrit dans la mouvance actuelle des écologies religieuses, et qui poursuit la voie explorée par exemple par René Coste (*Dieu et l'écologie*, Paris, Éditions de l'Atelier, 1974) et plus récemment par Hélène et Jean Bastaire (*Pour une écologie chrétienne*, Paris, Le Cerf, 2004) ou encore Olivier Landron (*Le catholicisme vert*, Paris, Le Cerf, 2008).